

Les industriels Bergès remplacent les nobles au Nessay.

En 1911, le château du Nessay est vendu par Villebresme à Georges Henri Bergès, industriel. L'histoire de cette famille d'ingénieurs industriels, qui est restée 36 ans à St Briac, vaut la peine d'être comptée. Cette histoire particulière commence avec Aristide qui fait la fortune initiale de la famille, mais n'ira pas à St Briac.

Aristide Bergès, le papetier hydraulicien (1833-1904)

Laurent Arnaud Aristide Bergès est né à Lorp en Ariège le 4 septembre 1833, dans une famille de papetiers. Diplômé de l'École Centrale des Arts et Manufactures de Paris en 1852, Aristide réalise le prototype d'une râperie de bois en 1864 qu'il installe l'année suivante à Mazères-sur-Salat (Haute-Garonne). Il ne s'entend pas avec son père sur l'avenir de l'entreprise et il part tenter sa chance dans le Grésivaudan.

En 1869, Aristide Bergès installe une râperie de bois à Lancey (commune de Villard-Bonnot) en Isère, près de Grenoble, où il utilise l'énergie hydraulique pour faire fonctionner ses défibreurs (appareils râpant le bois afin d'en faire de la pâte à papier). Le débit du ruisseau capté est petit et c'est en compensant par la hauteur de chute que la puissance nécessaire est obtenue. Il établit à cet effet une conduite forcée de 200 m de dénivelé, dont l'eau captée fait tourner une turbine, entraînant les défibreurs. En 1882, Aristide Bergès souhaitant ajouter une unité de papeterie à sa râperie met en place une conduite forcée de 500 mètres de dénivelé et adjoint une dynamo Gramme à ses turbines pour produire du courant électrique.

En 1891 et 1896, il installe deux nouvelles conduites forcées de 500 mètres de dénivelé. La conduite forcée opère donc à une pression de plus de 50 atmosphères. L'énergie supplémentaire lui permet de faire fonctionner deux nouvelles machines à papier. Les papeteries de Lancey, devenues plus tard les Papeteries de France, vont se développer pendant plus d'un siècle.

Patron progressiste, il organise tout un ensemble de services pour les ouvriers de son usine et leurs familles. De 1880 à 1907, l'usine s'agrandit de façon spectaculaire. Dans le même temps, les aménagements qui feront le visage de Lancey commencent : équipements publics, cités ouvrières, infirmerie, tramway électrique pour le transport du bois, crèche.

En butte à des conflits avec des propriétaires riverains des ruisseaux de montagne privés d'eaux, les « barreaux de chute », les dernières années de sa vie seront assombries par des procès à répétition. Malade et affecté par ces procès, il meurt à 71 ans le 28 février 1904 à Villard-Bonnot et est enterré à Toulouse au cimetière de Terre-Cabade avec sa femme Marie Cardailhac (1829-1899). Il est tellement connu à Grenoble qu'un timbre est imprimé à son effigie.

Aristide a eu neuf enfants dont cinq ont vécu: Achille Pierre (1858-1935, X1878), Pierre Aristide (1859-1924, X 1880), Georges Henri (1861-1927), Marguerite (1864-1952) et Maurice (1865-1926).

Achille Pierre fera construire la maison Bergès à Lancey et participera au développement de l'entreprise. Maurice travaillera aussi à l'entreprise et construira six nouvelles usines

hydroélectriques. Il s'est aussi fait connaître comme homme politique et comme peintre en Savoie. On reparlera plus longuement de Georges Henri qui va acheter le Nessay.

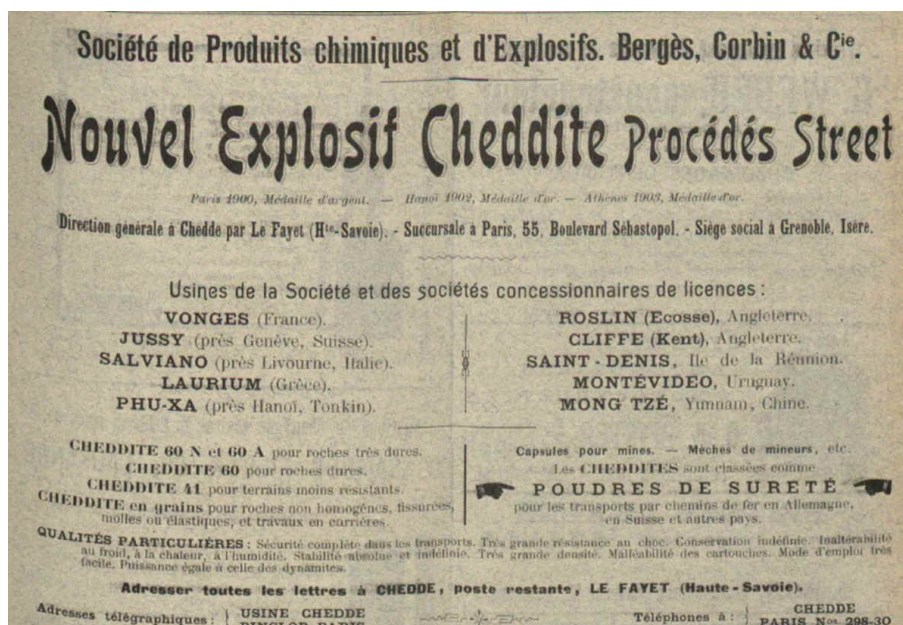


A la mort d'Aristide Bergès en 1904, ses héritiers changent le statut de l'usine : de familiale elle devient société anonyme dont la direction est confiée à un ingénieur, Auguste Biclet. Celui-ci accroît la production et renforce la politique d'acquisition forestière, fondamentale pour une papeterie. En 1923, la papeterie de Lancey emploie 1800 salariés.

(Georges) Henri Bergès (1861-1927), l'électro chimiste explosif

(Georges) Henri Bergès, le troisième fils, est aussi un ingénieur. Il est né à Paris. Il se marie avec Marie Thérèse Joséphine George (née le 4 mars 1873 à Grenoble, décédée le 28 juillet 1952 à Barcelone) et ils auront cinq enfants : Marcel Olivier et 4 autres.

Un de ses amis Paul Corbin (1862-1948), polytechnicien X 1882, originaire de Metz, a développé un nouveau procédé pour fabriquer le chlorate de potassium par électrolyse. Avec l'aide de Henri, il crée une petite usine à Lancey. En 1895, les amis rachètent une concession de chute d'eau à Cheddes (commune de Passy). Ils fondent la société des Forces motrices et usines de l'Arve avec l'aide de banquiers grenoblois. Henri en devient directeur général. Ils créent une puissante usine hydroélectrique et une usine de fabrication de chlorate. C'était sans doute une bonne idée de développer la production de chlorate à cette époque, en se souvenant que la cheddite est un explosif composé de chlorates et de nitrobenzènes qui va être intensément produit après 1914... Ils fondent alors la société de produits chimiques et explosifs.



De 1904 à 1914, ils développent aussi la production d'aluminium.

Durant la guerre, l'usine fonctionne en trois huit et produit chlorate puis perchlorate d'ammoniaque. Le 15 février 1915, au cours d'un essai, 250kg de poudre explosent tuant 7 victimes et blessant une quinzaine. Cela n'empêche pas la signature d'un contrat de livraison de 50 tonnes de perchlorate par jour, porté par la suite à 70 tonnes/jour.

En 1917, la société est reprise par sa principale concurrente géante, la compagnie des produits chimiques d'Alais et Camargue et le nouveau groupe, après quelques fusions, prendra le nom de Péchiney dans les années 1950.

Corbin et Borgès sont des patrons sociaux. La construction des cantonnements de Cheddes dans les années 1900 amorce la naissance d'un paternalisme bienveillant. Le début des années 1920 voit la construction des premières cités jardins de Chedde. En dépit de son évolution récente, ce bourg possède toujours grâce à l'entreprise un plan d'urbanisme intéressant. On peut retenir les nombreuses infrastructures dévolues à la vie des employés. A côté du site de production, les maisons patronales et les logements ouvriers, on y adjoint les équipements liés aux loisirs et à la religion. Georges Henri crée aussi la caisse de secours des Usines de Chedde et la coopérative de consommation des usines de Chedde.

En 1911, Georges Henri Bergès a cinquante ans et il achète le château du Nessay. Il y séjourne avec ses cinq enfants et y passe même une partie de la guerre de 1914.

Depuis la reprise de 1917, il ne dirige plus l'entreprise de Cheddes mais il a repris la papeterie familiale et devient président du conseil d'administration des papeteries de Lancey.

Pour une raison qu'on ne connaît pas, il va complètement changer de vie. Il part s'établir à Barcelone, Pasco (Passeig ?) de Gracia 112, et y habite le 8 septembre 1920 à la vente du château.

Il a alors 59 ans et il vend le château à Marcel Olivier Bergès.

Il est nommé chevalier de la légion d'honneur le 19 octobre 1920. Il habite alors Torre Vilana à Barcelone. Il meurt de passage à Paris, 58 avenue Kléber, en 1927 à 66 ans.

Sa femme décèdera à Barcelone en 1952.

Marcel Olivier Bergès, administrateur de papeterie

On lit dans quelques articles historiques sur le Nessay que Marcel, l'acheteur du Nessay, est le frère de Georges Henri. Cependant Georges Henri a un frère Maurice mais les documents disponibles ne parlent pas d'un frère nommé Marcel. Pourquoi vendrait-il son château à son frère alors qu'il a lui-même six enfants ?

En fait, Georges Henri a un fils aîné qui s'appelle Marcel. Il est né sans doute vers 1895. Ce fils a épousé Jeanne Julie Lejeune, en a divorcé puis a épousé en seconde noces, en 1938, Lucie Aline Vialet (1905-1995). On retrouve ces noms sur les actes de vente du Château à la commune de St Briac.

Georges Henri a donc vendu le château du Nessay à son fils Marcel en 1920, alors qu'il était dans ses vingt ans. Pourquoi cette vente plutôt qu'une donation ? Un notaire doublé d'un fiscaliste historien pourrait sans doute le dire.

Marcel va faire sa carrière aux Papeteries de France, société créée en 1921 de la fusion principalement des papeteries Bergès et des usines Fredet de Brignoud dont il va devenir administrateur. Dans les années 1920, on observe une reprise sensible des papeteries en France. En 1930, Les Papeteries de France absorbent plusieurs autres papeteries (Papeteries Outhenin-Chalandre", les "Papeteries de Montech" et la "Société hydro-électrique de Tencin). Marcel va rester administrateur des Papeteries de France, au moins jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Il n'est pas un inventeur et un créateur comme son père ou son grand père, mais c'est un gestionnaire. Il s'intéresse aux approvisionnements en bois, au réseau commercial.

Marcel va avoir trois enfants et ils viendront à St Briac pendant 20 ans. Sur la photo suivante, ils sont pris en photo avec leur gardien Madec sur le Perron du château dans les années 1939 1940.



Figure 1 Marcel Bergès et sa femme et ses trois enfants assis à droite, la famille Madec, gardienne du château, debout à gauche

Après la deuxième guerre, il faut réinvestir dans les papeteries qui ont peu fonctionné et cela prend tous les capitaux disponibles. A cette période, Marcel récupère le château du Nessay qui a été bien endommagé par les Allemands. Il obtient des dommages de guerre. Mais il faudrait encore réinvestir pour faire les réparations. Il préfère vendre le château.

A la fin des années 60, les Papeteries de France ont des grosses difficultés financières et elles sont reprises par le groupe Aussedat-Rey. Ce dernier groupe sera racheté en 1988 par l'américain International Paper et les usines seront progressivement fermées ou revendues. L'usine de Lancey est fermée en 2008.

Marcel a vendu le château à Mr Hardouin Gérard Georges André, marquis de Maillé de la Tour Landry (1921 -2002) en juin 1947 (Maillé a donc 26 ans !), qui l'a gardé cinq mois avant de le vendre à

l'entreprise Gillet Thaon le 21 novembre 1947. Hardouin s'était marié en 1941 à Henriette Breuil-Jarrige et ils ont eu par la suite huit enfants. Quelle était l'implication véritable de Mr de Maillé dans cette vente ? Acheteur dépassé par son achat ? Agent immobilier ? Homme de paille ? pour qui et quoi ?

Informations sur Gillet Thaon

Vers 1880, la grande famille industrielle Gillet de Lyon s'intéresse à la teinturerie et crée une usine dès 1880 à St Chamond. Une société est constituée le 31 décembre 1917 sous le nom de Gillet et fils. C'est une teinturerie industrielle créée dès 1880 par la grande famille industrielle Gillet de Lyon, spécialisée dans les teintures, apprêts et impressions sur soie et tissus. Transformée en SA le 11 octobre 1920 et fusionnée en 1932 avec Blanchisserie et Teinturerie de Thaon (BTT) à Thaon les Vosges, qui s'était développé en 1871 après la perte de l'industrie alsacienne, elle prend le nom de Gillet Thaon. L'entreprise détient pratiquement le monopole de la teinture en France. Elle se développe rapidement. Elle comporte alors de nombreuses usines : Thaon, Kingersheim, Haubourdin, Roubaix, Deville-les-Rouen, Gisors, Gruchet-les-Valasse, Notre-Dame-de-Bondeville, Epinal, Bolbec, Amfreville-la-Mivoie, Roubaix, Lille, Lyon, Villeurbanne, Bourgoin, Izieux, Saint-Rambert-d'Albon.

En 1947, l'entreprise s'est relevée de la guerre, les colonies sont de gros marchés captifs.

En 1959 création de la société Sabgil. En juillet et septembre 1959, elle reçoit les apports industriels de Gillet Thaon dont le Nessay. Sabgil reprend le nom de Gillet Thaon.

Dans les années 60, la crise du textile français apparaît. Cela est du d'abord à la décolonisation qui réduit les marchés et à l'arrivée de nouveaux concurrents aux salaires plus faibles. Cette crise va entraîner la liquidation de nombreux groupes comme Boussac, Agache... avec une succession de réorganisations, licenciements et fermetures d'usines. Gillet Thaon, sous-traitant de l'industrie textile est spécialement touché.

L'usine de Thaon est reprise par Blanchisserie Teinturerie de Thaon et devient une filiale de Pricel en 1966. En 1974, année de la vente du château, BTT existe toujours mais les difficultés du textile français sont importantes. Le nombre d'usines a baissé, ainsi que le personnel. Le comité d'entreprise est moins riche. Le nombre de colons envoyés à St Briac baisse.

BTT est absorbée par Jérôme Seydoux (groupe Chargeurs) en 1981 qui la revend au groupe Alain Thirion qui finalement dépose le bilan en 2003.